



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Letter XV. To The Same. Lettre XV. A La Même.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

learned Englishman, who is likewise a man of sense, for the solid learning I would have him possessed of, and his French afternoon tutor, to give him, with the help of the companies into which he will introduce him, that ease, those manners, those graces, which certainly are nowhere to be found but in France.

Having thus laid open my plan, I must intreat you, madam, to tell me whether it is practicable, and to inform me how I am to go about it. Could you find out such a man, in whom I could absolutely confide? And will you be kind enough to inquire for a decent family who would be willing to take him? And, if I may presume to ask it, will you permit him sometimes to be your page in an evening, to give out the cards, to present the coffee, and reach the chairs? That indeed would be his best school, but I dare not so much as think of it. As the circumstance of his birth might be prejudicial to him in the opinion of some, I think it is best not to divulge it, but to give out he is a nephew of mine, as the cardinals do. In this too I will be guided by you.

You see plainly, madam, both by the length and the contents of this letter, how greatly I rely on your friendship, or rather how shamefully I intrude upon it; but I am so convinced of it, that I should think an apology was out of character, and if unfortunately I was mistaken, apologies would avail me nothing, so I shall make none, and wish you a good night.

LETTER XV.

TO THE SAME.

London, July 26, O. S. 1745.

NONE but yourself, madam, could have not only pardoned my indiscretion, but even humoured it. You enter into my little concerns as if they were your own; and you seek that trouble, which vulgar friends would find means to be excused from, and yet keep up the appearance of friendship. I feel this the more, as I am convinced that true friendship is better distinguished in small than in great things. We dare not be wanting in the great duties of friendship; our reputation would suffer

qui est d'ailleurs homme d'esprit, pour l'érudition solide que je lui voudrois, et son précepteur François des après-diners, pour lui donner, avec le secours des compagnies où il pourra le mener, cette tournure aisée, ces manières, ces agréments, que sûrement on ne trouve qu'en France. Vous ayant ainsi expliqué mon idée, ayez la bonté de me dire, madame, si vous croyez qu'il y ait moyen de la remplir, et de m'indiquer comment. Pourriez-vous trouver un tel homme, sur lequel on pourroit absolument se reposer ? Voudriez-vous avoir aussi la bonté de vous informer de quelque bonne maison bourgeoise, où il y auroit une famille honnête, pour l'y placer ? Et, si j'ose le demander, voudriez-vous bien lui permettre d'être quelquefois votre page chez vous le soir, pour donner les cartes, le café, et les chaises ? En ce cas là, ce seroit bien sa meilleure école, mais je n'ose pas seulement y penser. Comme sa naissance pourroit lui nuire chez de certaines gens, je crois qu'il vaut mieux ne la pas déclarer, et le donner pour mon neveu, selon l'exemple des cardinaux ; en cela aussi vous me dirigerez.

Vous voyez bien, madame, et par la longueur et par le contenu de cette lettre, à quel point je compte sur votre amitié, ou pour mieux dire, à quel point j'en abuse ; mais, convaincu comme j'en suis, les excuses seroient déplacées, et si malheureusement je m'y trompois, les excuses ne me serviroient de rien, je ne vous en fais donc point, et je vous donne le bon soir.

LETTRE XV.

A LA MÊME.

A Londres, ce 26 Juillet, V. S. 1745.

IL n'y a que vous, madame, qui auroit pu non seulement pardonner mon indiscretion, mais même vous y prêter. Vous entrez dans mes petits détails comme s'ils vous étoient personnels, et vous recherchez des soins, dont les amis vulgaires trouveroient bien moyen de s'excuser, sans pourtant blesser les apparences de l'amitié. J'y suis d'autant plus sensible, que je suis persuadé que la véritable amitié se distingue plus dans les petites choses que dans les grandes. On n'ole pas manquer aux grands cevoirs

fer too much ; but then, we often fulfil them more from selfishness than from sentiment, whereas a thousand pretences might be found out to avoid little attentions, which would appear very troublesome, if sentiment did not make them even delightful. I will confess to you, that my fondness, or, if you will, my foible for this boy, is such, that I am infinitely more anxious for him than I am for myself, and I shall always consider the least kindness done to him, as the most solid and the most flattering mark of your friendship for me. With regard to the time of his going to Paris, that, as you observe, will certainly depend upon the peace, and if it is not concluded within a twelve-month, I must think of putting him somewhere else. In that case, I have some thoughts of sending him to Geneva ; but if we have peace before that time, which I wish on many other accounts, I think Paris is the only place to form his manners. As for the boarding house, I leave that entirely to you, and it will be no hard matter ; but I am very sensible of the difficulties you point out with regard to the tutor, who is to give the polish. I am by no means bent upon his being an abbé, or a man of learning ; I would have a man of sense, whether a churchman or a layman, one who has seen the world, of a genteel appearance, and fit to present the boy to good company, and teach him the behaviour of people of fashion. I should rather wish that he would take the trouble to read over modern history and some works of genius with him, in order to instruct him in the knowledge of facts, and to form his taste at the same time. The English tutor I shall send with him is a perfect storehouse of Greek and Latin erudition, and in this light will be good company for abbé Sallier, but he is by no means calculated to introduce his pupil to the polite world, or even to attend him thither. At his age, he cannot possibly go alone, especially to the play and opera, and yet it is fit he should go there sometimes. If such a man is to be had, you are the best judge I know, and I may very safely rely on your choice. I hope he will not pretend to talk to him about religion ; that would be ruining the boy in this world, and certainly would not make him amends in the next. I am quite of your mind, that his birth should be concealed, and that, for that purpose, I had better be said to be

a more

devoirs de l'amitié, on y perdroit trop du côté de la réputation, mais aussi on les remplit souvent plus par intérêt, que par sentiment, au lieu qu'il y a mille prétextes honnêtes pour éviter les petites attentions, qui seroient très embarrassantes et incommodes, si le sentiment ne leur donnoit même des charmes. Je vous avoue que mon affection, ou si vous le voulez, ma foiblesse pour ce garçon, fait que tout ce qui lui arrive m'est infiniment plus sensible que tout ce qui me pourroit arriver à moi-même, et me fera toujours envisager vos moindres bontés pour lui, comme les marques les plus solides et les plus flatteuses de votre amitié pour moi. Par rapport à son arrivée à Paris, cela dépend sûrement, comme vous dites, de la paix, et si elle ne se fait pas dans un an d'ici, il faudra songer à le placer ailleurs en attendant ; et en ce cas là je songe à Genève, mais si la paix se fait avant ce tems là, ce que par mille autres raisons je souhaite, je tiens qu'il n'y a que Paris pour le bien former. Pour la maison où vous comptez de le placer en pension, je m'en remets entièrement à vous, et cela ne sera pas difficile ; mais je conçois bien les difficultés que vous me montrez au sujet du polisseur. Je ne m'obstine nullement ni à un abbé, ni à un savant ; je demande seulement un homme d'esprit, soit laïque, soit ecclésiastique, qui eût du monde, et qui étant présentable lui-même, pourroit présenter le garçon dans les bonnes compagnies, et lui donner le ton des honnêtes gens. Je serois bien aise aussi qu'il voulût lire avec lui l'histoire moderne, et les ouvrages d'esprit, pour en même tems l'instruire des faits, et lui former le gout. Son Anglois, qui sera avec lui, est un magazin d'erudition Grecque et Latine, et de ce côté là ne déplaira pas à l'abbé Sallier ; mais il ne pourra jamais l'introduire, ni même l'accompagner chez les gens du monde. A son age il est impossible qu'il y aille seul, surtout aux opéras et aux comédies, où néanmoins il est bon qu'il aille quelquefois. Si un tel homme est à avoir, vous en jugerez mieux que personne, et je m'en rapporte en toute sûreté à votre choix. J'espère qu'il ne se mêlera pas de lui parler au sujet de la religion, puisque ce seroit ruiner le garçon dans ce monde ici, et sûrement sans dédommagement dans l'autre. Je suis entièrement de votre avis que sa naissance soit absolument cachée, et que dans cette vue, il vaut mieux que je passe pour un

parent

a more distant relation, and his guardian, than his uncle; however, I would not impose upon monsieur de M . . . ; I honor him too much to deceive him; and would rather forego all the advantages that might accrue to the lad by being his son's errand-boy, than to obtain them by a fraud.

I have ordered my equerry, who is a thorough judge of horses, to look for one all over England, which may answer the purpose of the duke of Nevers * as nearly as possible. If any thing could give additional weight to your orders, it would be the pleasure of thinking I could be in the least serviceable to a person of such known merit as the duke of Nevers. I have often lamented that I had not the honor and pleasure of a personal acquaintance with him during my short stay at Paris. I shall certainly do my utmost to execute his commission; but to find just such a horse as he wants, I am afraid he must be looked for with a candle and lanthorn in broad day-light, as the philosopher looked for a man. I question whether it would not be easier to find a wife for another man than a horse, because perhaps he can better do without one, and make less use of her. When I meet with one, I will send him to Mr. Wolters at Rotterdam, and you will be pleased immediately to direct some person to go to the said Wolters, and tell him he is the man who is commissioned to receive the horse from him as soon as he is landed.

I shall set out for Ireland in three weeks; but the letters you will honor me with, may be directed to me at London as usual; they afford me too much pleasure not to take all imaginable precautions that not one may be lost. Adieu, madam; I am sure I tire you.

LETTER XVI.

TO THE SAME.

London, November 28, O. S. 1746.

I Thank you, madam, and simply thank you, because it is from the bottom of my heart, for your kind con-

* Father to the present duke de Nivernois. He was a nobleman of great merit, several years older than lord Chesterfield.

cern

parent plus éloigné, et son tuteur, que pour son oncle, mais pourtant je ne voudrois pas en imposer à monsieur de M que j' honore trop pour cela, et j'aimerois mieux renoncer à tous les avantages qui resulteroient au garçon d'être le galopin de monsieur son fils que d'en profiter par abus.

J'ai ordonné à mon écuyer, qui se connoit parfaitement en chevaux, d'en chercher un par toute l'Angleterre, qui réponde autant qu'il est possible aux besoins de monsieur de Nevers : si quelque chose pouvoit ajouter du poids à vos ordres auprès de moi, ce seroit le plaisir de pouvoir être utile dans la moindre chose à une personne du mérite reconnu de monsieur de Nevers. J'ai mille fois regretté de n'avoir pas eu l'honneur et le plaisir de l'avoir connu personnellement pendant mon petit séjour à Paris ; je me ferai sûrement une affaire de réussir dans sa commission, mais pour trouver un cheval précisément tel qu'il le demande, je crains qu'il faudra le chercher avec une lanterne en plein jour, comme le philosophe cherchoit un homme ; je ne fais pas même s'il ne seroit pas plus facile de trouver une femme pour un autre, qu'un cheval, parceque peut-être elle est moins nécessaire, et qu'un s'en sert moins. Quand j'en aurai trouvé un, je l'enverrai à monsieur Wolters à Rotterdam, et vous aurez la bonté immédiatement de faire dire à quelqu'un de l'annoncer au dit Wolters, pour l'homme qui doit recevoir le cheval d'entre ses mains dès qu'il arrivera.

Je pars pour l'Irlande en trois semaines, mais adressez moi les lettres dont vous voudrez bien m'honorer, à Londres, comme à l'ordinaire : elles me font trop de plaisir pour que je ne prenne pas toutes les précautions possibles pour n'en pas perdre une. Adieu, madame ; je vous accable.

LETTRÉ XVI.

À LA MÊME.

A Londres, ce 28 Nov. V. S. 1746.

JE vous remercie, madame, tout simplement, parce que c'est du fond de mon coeur, de l'intérêt que voulez bien